

Ce fut, disent-ils, une retraite honorable. Pour rappeler un mot célèbre : *It was peace with honor.*

Certes, le chef d'un parti dans une grande province ne pouvait commettre d'esclandre, enseigner le mépris de la discipline, cette discipline de la politique qui faisait écrire à Lamartine : "En temps d'anarchie, la nation existe encore, mais sans discipline, il n'y a pas de parti."

Et au poète Tennyson :

Theirs not to reason why
Theirs but to do and die.

Le grand désir de retourner à Ottawa est revenu à Chapleau ces mois derniers. A quel titre ? Voilà encore un point que nous n'essayerons même pas, mais nous sommes bien de de l'opinion de l'*Avenir du Nord* qui dit :

"C'était (M. Chapleau) un homme avec qui tout parti pouvait contracter alliance sans déroger. Malheureusement pour celui-là, les ouvriers de cette alliance n'avaient, chacun dans leur camp, de sympathies assez profondes pour faire accepter le projet par tous les intéressés. A cause d'eux, ce projet a paru suspect, et il l'était."

Quel est le dieu malfaisant, le génie mauvais qui a voulu que M. Chapleau parut pour la dernières fois dans la politique — au moins expéciative — au moins au bras Homme-Fatal qui, pourtant, l'avait déjà trahi assez souvent !

Cette amitié monstrueuse, cette correspondance à jamais regrettable, ces aveux dévergondés de Tarte en plein caucus, tout cela aurait suffi à faire oublier toute une belle et glorieuse carrière ; il a fallu que le prestige de l'ex-chef fut bien ancré pour que l'effet n'ait pas été littéralement désastreux.

Avec le *Nord* nous souhaitons que le jour se fasse bientôt sur cet incident malheureux et capital.

Il était donc écrit que nos meilleurs hommes rencontreraient tôt ou tard, sur leur route, cet oiseau de malheur : Mercier en a souffert, Chapleau est devenu sa victime au moment de n'être plus, quant à Laurier, son tour n'est qu'une question de mois.

Vraie fatalité !

VIEUX-ROUGE.

LE DESSUS DU PANIER

Un bon mot de l'honorable M. Laurier.

L'autre jour à la Chambre des Communes l'on discutait la question des \$800,000.00 que la province de Manitoba réclame du Gouvernement Fédéral.

M. Larivière prit part à la discussion et, (cela ne doit point vous surprendre) il combattit la réclamation de la Province.

M. Sifton rappela alors à M. Larivière, qu'à l'époque où il faisait partie du Gouvernement Province du Manitoba il avait été l'un des promoteurs de cette réclamation.

Vous ou moi, nous nous serions probablement trouvés fort déconcertés, mais l'Honorable Député de Provencher a plus d'estomac que vous ou moi et sans se troubler il répondit :

"Lorsque j'étais au Provincial je parlais dans l'intérêt de la Province, maintenant que je suis au Fédéral, je prends l'intérêt du Fédéral !"

C'est une belle chose que la conscience ! c'est une bien belle chose que les principes !

Qu'en dites-vous ? !

Mais ce n'est pas tout.

Le Premier Ministre prit la parole à son tour :

"Je n'avais jamais jusqu'à ce jour," dit-il, "eu loisir de constater en M. LaRivière le dédoublement dont il vient de nous faire l'aveu sincère : mais en contemplant avec attention, l'Honorable Membre pour Provencher, je suis forcé de reconnaître que l'ampleur majestueuse de sa personne ne rend nullement invraisemblable pareil dédoublement !"

De la façon la plus aimable du monde, l'*Opinion Publique* administre une pilule de belle taille aux deux grands journaux français de Montréal. C'est une "leçon de morale" dont ni la *Patrie* ni la *Presse* ne profiteront, malheureusement.

Voici la pilule :

La *Patrie* de Montréal est en train de se la couler douce, aux dépens de la *Presse*, depuis que cette dernière a jugé à propos de mettre une sourdine à ses sentiments pro-espagnols afin de